

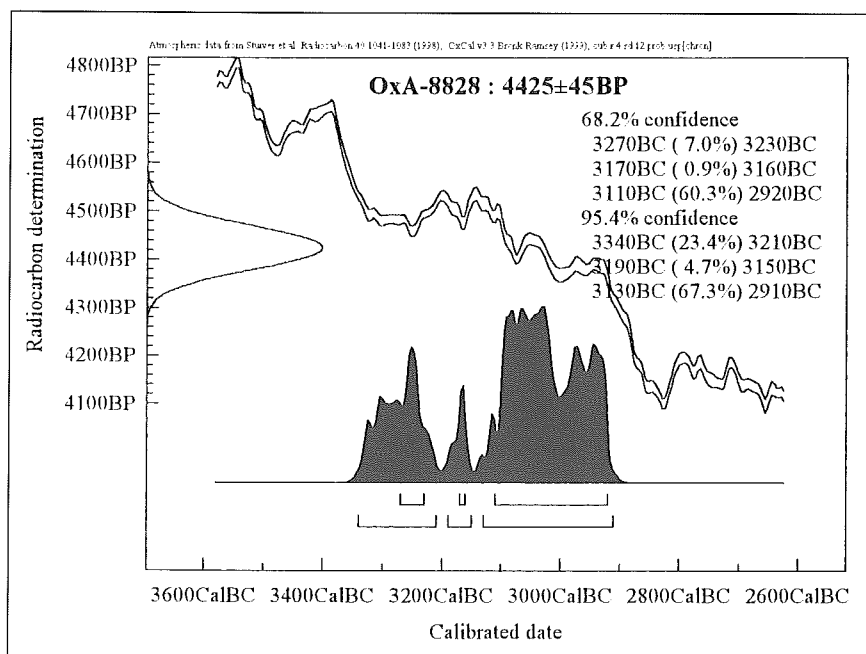
Calibration de la datation AMS de la clavicule d'enfant.

Journée d'Archéologie luxembourgeoise, 25 et 26 février 2000, Rochefort, p. 14-26).

Un des aspects les plus étonnants des recherches récentes tenait à la découverte d'un petit fragment de clavicule d'un jeune enfant au sein de la fosse d'érection du menhir. A l'époque de la fouille, sa signification restait incertaine : s'agissait-il d'un document remontant au Néolithique ou avait-on affaire à une intrusion plus ou moins récente ? Une datation radiocarbone par AMS, réalisée à la Radiocarbon Accelerator Unit, Research

Laboratory for Archaeology and the History of Art de l'Université d'Oxford, apporte la réponse : OxA-8828 : 4425 ± 45 BP, soit après calibration, entre 3270 et 2920 BC à 1 σ et entre 3340 et 2910 à 2 σ. Le σ C13 est de -20,9.

Il y a lieu de rapprocher cette découverte de celle qui fut réalisée autrefois sur le site des trois menhirs de « Bouhaimont », à Oppagne, où trois menus fragments d'ossements humains ont été recueillis, malheureusement sans information à propos de leur contexte (DE LOË A., 1908. Nos recherches et nos fouilles durant le deuxième semestre de 1906. Fouilles à Oppagne, *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2^e série, I, p. 52-53). Quoi qu'il en soit, et en espérant pouvoir un jour obtenir une datation radiocarbone des restes osseux de « Bouhaimont », il semble que certains des menhirs du « champ mégalithique de Wéris » participaient à la fonction funéraire de l'ensemble. Indiquaient-ils la présence, au voisinage, de sépultures plus diffuses que les allées couvertes ? La découverte d'os humains dans l'une ou l'autre fosse d'érection, en quantité manifestement très réduite, aurait-elle plutôt une signification rituelle ? La poursuite des fouilles à Wéris et notamment la reprise prochaine de travaux aux menhirs de « Bouhaimont » apportera peut-être, au moins peut-on l'espérer, de nouveaux éléments d'interprétation à ce sujet.



Durbuy/Izier : fouille et redressement d'un menhir de type « Zeupire » à Ozo

Christian FRÉBUTTE, Stéphane PIRSON, Michel TOUSSAINT, François HUBERT, Sylviane LAMBERMONT et Philippe MASY

Au cours des mois de mai et de juin 1999, la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne et l'ASBL Association wallonne d'Etudes mégalithiques ont entrepris la fouille de la « pierre d'Ozo ». Ce monolithe de poudingue, couché à la surface d'un champ, s'est avéré être un menhir (TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C., PIRSON S., HUBERT Fr., LAMBERMONT S. & MASY P., 1999. Fouilles 1999 au champ mégalithique de Wéris : le menhir d'Ozo (Durbuy, province de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 19,

p. 143-153). Dans l'état actuel des recherches, ce bloc marque la limite septentrionale du « champ mégalithique de Wéris » ; il est situé à mi-distance des villages d'Izier et d'Ozo, deux villages de la commune de Durbuy, à 35 m à l'est de la route qui les relie (parc. cad. : Durbuy, 8^e Div., Sect. D, n° 40^a ; coord. Lambert : 235,127 est/119,443 nord ; carte IGN 49/5-6, Hamoir-Ferrières). A son emplacement, le substrat géologique est constitué de siltite alors que le bloc lui-même est en poudingue, issu de la Formation de

Hampteau, probablement d'âge Emsien supérieur. Cette roche affleure sur la crête située à quelques kilomètres à l'est des alignements de Wéris, tant au sud de la vallée de l'Aisne qu'au nord de celle-ci, entre Ferrières et Erezée.

Avant la fouille, la pierre (fait n° 1) était couchée sur le flanc et dépassait la surface du sol d'à peine une vingtaine de centimètres. Son grand axe était approximativement orienté du nord-nord-est au sud-sud-ouest. Sa longueur maximale au sol était de 2,85 m ; sa largeur maximale atteignait 2,23 m.

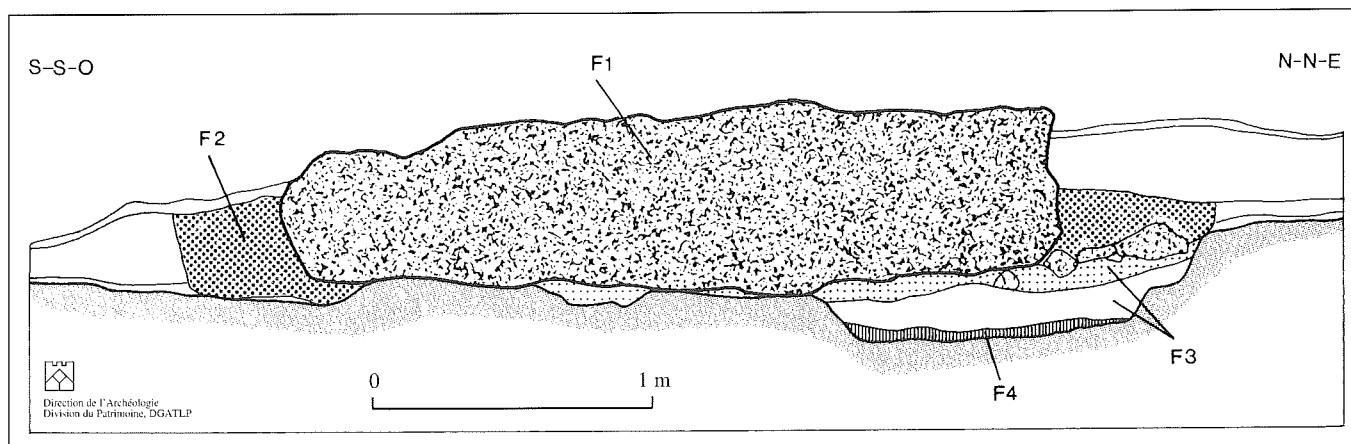
Une vaste fosse, creusée anciennement pour détourner le bloc de poudingue, a été repérée dès le début de la fouille (fait n° 2). Son remplissage se compose d'un limon meuble brun foncé à gris foncé avec de gros blocs et des débris de poudingue, particulièrement à et sous l'extrémité sud ; elle contenait aussi des scories et des éléments de calcaire et de siltite. Par endroits, surtout à l'extrémité méridionale, le creusement de la fosse a même été réalisé sous le bloc ; dans ce secteur, cette structure est nettement plus profonde qu'ailleurs. Elle correspond sans aucun doute à des travaux modernes visant à détruire le monument. On y observe des éléments de poudingue plus ou moins grands qui ont pu être recollés à l'extrémité sud du menhir au terme de la fouille. De nombreux petits éclats de poudingue témoignent également de ces tentatives de destruction par explosion, comme d'ailleurs les US 17 et 18 du fait n° 1 qui sont des traces de forage affectant directement le menhir. Le témoignage oral des personnes âgées du village d'Ozo situe ces activités dans les années 40.

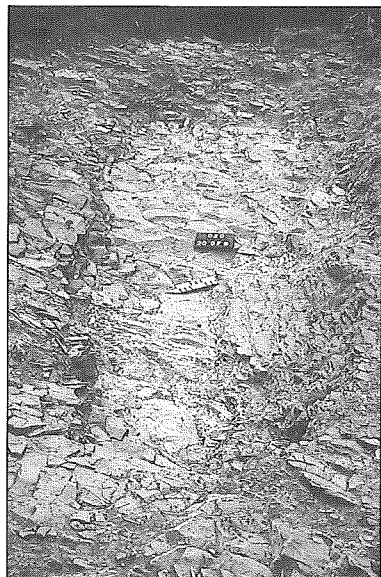
Une deuxième vaste fosse, enregistrée comme fait n° 3, s'étendait sous le bloc couché et autour. Elle a été en grande partie recoupée par le creusement du fait n° 2 ce qui rend localement ses contours très

diffus. Cette fosse comprend une US de creusement qui entaille par endroits la siltite et à d'autres endroits le remplissage du fait n° 4, ainsi que deux US de remplissage limoneux homogène et compact. Cette structure ne contenait pas d'artefacts archéologiques. Le fait n° 3 semble bien correspondre à une fosse de condamnation du monument comme on en a observé ailleurs, par exemple au menhir situé au lieu-dit « à Djèyi » à Heyd et dénommé parfois dans la littérature menhir de Tour (FRÉBUTTE Chr., TOUSSAINT M., HUBERT Fr. & MASY P., 1999. Durbuy/Heyd : fouille au menhir « a Djèyi », une extension septentrionale du champ mégalithique de Wéris, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 7, p. 123-126). En effet, il s'agit du premier aménagement qui a recoupé et élargi la fosse d'érection néolithique (voir ci-dessous, fait n° 4). Ce fait n° 3 est lui aussi, par endroits, creusé dans le substrat rocheux. Il n'a pas livré de scories et autres vestiges historiques qui caractérisent le fait n° 2. Au stade actuel des recherches, l'époque de la condamnation reste incertaine.

Une troisième fosse (fait n° 4), trapézoïdale aux contours très nets, s'étendait sous l'extrémité nord du monolithe couché. Son grand axe s'étire approximativement du nord-ouest au sud-est. Sa longueur maximale est de 2,50 m à la base tandis que sa largeur varie de 80 cm à 1 m. Sa profondeur maximale est d'une trentaine de centimètres, avec diverses zones nettement moins accentuées. Son fond est presque plat. La fosse comprend trois US, soit le creusement dans la siltite, un niveau de 5 cm de limon ocre clair très induré au contact du substrat rocheux ainsi que, au-dessus, un limon ocre orangé compact d'épaisseur moyenne de 10 à 15 cm. Cette fosse trapézoïdale peut clairement être identifiée comme la fosse d'érection du

Coupe sud-sud-ouest/nord-nord-est pratiquée sur le site mégalithique d'Ozo : F1. Le menhir couché ; F2. La fosse de détourage moderne ; F3. La fosse de condamnation ; F4. La fosse d'érection.





La fosse d'érection du menhir depuis le nord-nord-ouest.



Le menhir d'Ozo en cours de restauration après son redressement.

menhir sur base des observations suivantes :

- il s'agit du fait le plus ancien car il est recoupé par les faits n^{os} 2 et 3 ;
- la fosse se trouve du côté de l'extrémité la plus large du bloc et semble donc désigner celle-ci comme la base présumée de la pierre ;
- la fosse a une forme ovale très allongée qui reproduit assez bien celle de la base supposée, en ayant cependant des dimensions légèrement supérieures à celle-ci ;
- les quelques petits blocs de pouddingue trouvés dans son remplissage et au voisinage évoquent des blocs de calage ;
- le limon qui compose l'US de base du remplissage de la fosse est très induré, probablement en raison de la pression qu'exerçait le menhir dressé.

A quelques dizaines de centimètres au sud du fait n^o 2 se trouvait, enfin, une petite fosse quadrangulaire de \pm 40 cm de côté (fait n^o 5), dont le fond entamait le substrat rocheux. Elle se compose de deux US, soit le creusement lui-même et un remplissage de même type que celui du fait n^o 2. Cette petite fosse s'est avérée relativement récente. Elle correspond, suivant les témoignages oraux, à l'implantation d'une borne cadastrale enlevée au cours des dernières décennies et placée devant une maison du village d'Ozo.

Le matériel archéologique découvert lors de la fouille d'Ozo se limite à de rares silex, déchets de taille et à quelques petits tessons grossiers. Des scories ont également été repérées dans la grande fosse qui détournait le monument (fait n^o 2).

En conclusion, l'« histoire » du monument peut être synthétisée en quatre phases. La première correspond à son érection au Néolithique, dans une fosse particulièrement bien aménagée dans le substrat rocheux. La seconde témoigne, semble-t-il, de son basculement à une époque indéterminée, soit pour des raisons religieuses, soit pour des raisons liées à l'agriculture. La troisième phase retrace les péripéties d'une tentative moderne de destruction, avec traces de forages destinés à placer des explosifs et creusement d'une fosse qui détourent le monument.

A l'issue de la fouille de 1999, une quatrième et dernière phase a consisté en tra-

vaux de restauration et de mise en valeur. Quelques fragments retrouvés dans le remplissage du fait n^o 2 ont été recollés au monolithe et plusieurs fissures fragilisant le bloc ont été rebouchées à l'aide d'une résine époxy très fluide. Le redressement du menhir a enfin été réalisé à l'aide d'une grue. Sa base a été, pour des raisons de sécurité, noyée dans du béton chargé de blocs de calage. Une seconde séance de remontage et de collage des divers fragments de la pointe du menhir, retrouvés au cours de la fouille, a clôturé l'intervention.

Après cette dernière opération, le poids du menhir d'Ozo atteint les 6,5 tonnes. Sa silhouette trapézoïdale originelle, dont la hauteur est de 3,40 m, a également été reconstituée ; elle s'apparente à la forme dite en « Zeupire », déjà représentée par un des menhirs voisins de l'allée couverte de « Wéris II » ou encore par le menhir Brunehaut à Hollain, en Hainaut.

Les relations existant entre le menhir d'Ozo et les autres éléments du « champ mégalithique de Wéris » ne sont pas clairement établies. Dans l'état actuel des connaissances, le monument d'Ozo marque la limite septentrionale de cet ensemble et est le seul monument à se trouver sur la rive droite de l'Aisne. Il ne s'insère dans aucun des alignements connus (HUBERT Fr., 2000. Les mégalithes de Wéris avec une boussole. In : 8^{ème} Journée d'Archéologie luxembourgeoise, 25 et 26 février 2000, Rochefort, p. 5-13) et se trouve à quelque 300 m à l'est de l'axe de référence des allées couvertes.

Enfin, dans le cadre d'une rationalisation du classement des menhirs du « champ mégalithique de Wéris » a été fixée une numérotation générale des pierres au sein de laquelle le menhir d'Ozo est désigné par le n^o 27 (FRÉBUTTE Chr., TOUSSAINT M., HUBERT Fr., 2000. Essai d'analyse des menhirs du champ mégalithique de Wéris (Durbuy). In : 8^{ème} Journée d'Archéologie luxembourgeoise, 25 et 26 février 2000, Rochefort, p. 14-26).

Nous tenons à remercier le bourgmestre et le Conseil échevinal de la Ville de Durbuy pour le soutien apporté lors de la fouille et du redressement du menhir, ainsi que Claire Goffiou, Isabelle Masson-Loodts, Sylviane Mathieu et Grégory Hardy.